

Prendre

Exposition
au Hangar Y

Livret de visite

le
soleil

16 déc. 2023
21 avr. 2024

Bienvenue au Hangar Y !

Laissez-vous guider dans l'exposition par nos médiatrices et médiateurs.

Des visites guidées sont proposées toutes les 30 minutes.

À travers un parcours d'une vingtaine de minutes, découvrez les clés essentielles pour apprécier quelques œuvres soigneusement sélectionnées.

Prendre le soleil

16 décembre 2023 - 21 avril 2024

Avec :

Guillaume Aubry • Mustapha Azeroual •
Abdelkader Benchamma • Jean Claracq •
Caroline Corbasson • Raphaël Dallaporta •
Tacita Dean • Disnovation.org •
Rachel Duckhouse • Samuel Fosso •
Léon Foucault • Fragmentin • Erwan Frotin •
Marina Gadonneix • Noémie Goudal •
Laurent Grasso • Jules Janssen •
Anne Lindberg • Colectivo Los Ingrávidos •
Thomas Mailaender • Massao Mascaro •
Peter Miller • Desire Moheb-Zandi •
Morris • Martin Parr • Joan Rabascall •
Sébastien Reuzé • Simon Roberts •
Dagoberto Rodríguez • Charles Ross •
Camille Sauvageot • SMITH •
Stéphanie Solinas • Sun Ra & his Arkestra •
Clara de Tezanos • Laure Tiberghien •
Étienne Léopold Trouvelot •
Penelope Umbrico • Gwenola Wagon

Commissaires :

Aurélié Baron • Luce Lebart • Marta Ponsa

Le mot des commissaires

Une exploration sensible du soleil à travers le regard des artistes

Du rayon vert de Tacita Dean aux multiples soleils numériques collectés sur Flickr par Penelope Umbrico, en passant par les photographies de taches solaires de l'astronome Jules Janssen, la nouvelle exposition du Hangar Y propose un voyage lumineux et sensible à travers des œuvres d'artistes contemporains et des images scientifiques.

Le soleil nous est si familier et quotidien que nous l'oublions parfois. Ce n'est d'ailleurs plus seulement sa lumière qui rythme et envahit nos vies, comme le soulignent certains artistes, mais aussi la lumière artificielle des lampes et des écrans. Le soleil inspire les artistes par les ambivalences sans lesquelles la vie sur Terre n'existerait pas : il réchauffe mais embrase ; il éclaire tout en éblouissant... Cette contradiction inhérente à cette étoile rappelle la célèbre maxime de François de La Rochefoucauld : « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement ».

Les photographies abstraites de toute une jeune génération de photographes, fascinée par l'effet des rayons du soleil sur des surfaces sensibles, renouent avec les expérimentations des inventeurs de la photographie et du cinéma. Certains artistes détournent avec humour le motif du coucher de soleil, tandis que d'autres observent avec ravissement ce sublime moment d'éternité, quand la lune se lève et que le soleil disparaît. La nuit tombe doucement. Il fait noir. Le soleil est toujours là, mais pas exactement ici.

L'exposition propose une multitude de rencontres avec le soleil, sa puissance et ses imaginaires, souvent associés au pouvoir divin ou sacré, mais aussi aux enjeux écologiques. Elle rassemble les œuvres de plus d'une trentaine d'artistes, avec une attention particulière portée à la création émergente française.

Culture, sciences et nature au Hangar Y

La nature et les sciences font partie intégrante de l'identité du Hangar Y, nouvelle destination culturelle du Grand Paris. Situé à la lisière de la forêt de Meudon, le site, domaine national, est reconnu comme un lieu emblématique de l'aéronautique mondiale pour avoir accueilli en 1884 le premier vol en circuit fermé d'un ballon dirigeable. Depuis, de grandes institutions scientifiques françaises, telles que l'Observatoire de Paris – PSL, ont choisi de s'installer à Meudon.

Héritier d'un riche passé scientifique, le Hangar Y contribue à l'instauration d'un dialogue prolifique entre artistes et chercheurs de tous horizons.

Un partenariat unique avec l'Observatoire de Paris - PSL

Fondé en 1667, l'Observatoire de Paris – PSL se déploie sur trois sites : Paris, Meudon, Nançay. Établissement public, il est en charge de missions de recherche fondamentale et appliquée, d'enseignement supérieur et de partage des savoirs dans les disciplines liées aux sciences de l'Univers et à l'astronomie.

Partenaire scientifique de l'exposition, l'Observatoire de Paris – PSL mène depuis plus de cent ans, sur son site de Meudon, des observations journalières de la surface du Soleil. Il dispose d'une collection unique au monde de plus de cent mille clichés répartis sur dix cycles d'activité solaire. Une partie de ces clichés est d'ailleurs visible dans la dernière salle de l'exposition.

Pour *Prendre le soleil*, le Hangar Y et l'Observatoire de Paris – PSL ont imaginé plusieurs dispositifs de collaboration, nés de cette rencontre entre l'art et la science. Des commandes ont été passées à trois artistes, Abdelkader Benchamma, Rachel Duckhouse et Gwenola Wagon, pour produire des œuvres inspirées par l'univers de l'observatoire. Plusieurs documents d'archives, prêtés par la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris, sont présentés dans l'exposition. Produites par des chercheurs, des pièces historiques (images et outils d'observation) parsèment ainsi le parcours du visiteur et dialoguent avec les œuvres d'artistes contemporains. Durant toute l'exposition, le Hangar Y propose des rendez-vous animés par les chercheurs et astrophysiciens de l'Observatoire de Paris – PSL (programme détaillé sur hangar-y.com).

Le parcours scientifique

Avec le concours du LESIA, le Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique, un parcours scientifique est proposé au public. À travers une sélection de six œuvres et objets, un texte, écrit par un chercheur, permet de mieux comprendre notre Soleil et les grands enjeux scientifiques qui entourent son observation et son étude.

Flashez le QR code devant les œuvres signalées par un pictogramme pour accéder aux textes du parcours scientifique !



Nef - Grand écran

1

PENELOPE UMBRICO

Screen Sun, 2014

Vidéo, muet, 35'

Courtesy de l'artiste

Des centaines de milliers de photographies de couchers de soleil sont régulièrement postées sur des sites de partage d'images en ligne tels que Flickr. Ces plateformes d'accumulation d'images numériques sont le terrain de jeu privilégié de l'artiste américaine Penelope Umbrico. Ses œuvres, souvent immersives, sont à la fois critiques et esthétiques.

Dans *Screen Sun*, l'artiste a réuni des centaines de photographies numériques de couchers de soleil qui se succèdent en fondu enchaîné dans un montage vidéo diffusé en boucle. Les images se ressemblent et s'assemblent jusqu'à produire une distorsion visuelle. Ce phénomène dit « de moiré » s'observe lorsque l'on photographie ou filme un écran et quand la résolution d'une image se superpose à une autre. C'est à travers l'écran de son téléphone mobile que l'artiste a filmé ce défilé de couchers de soleil.

Plusieurs écrans s'interposent entre les soleils couchants et le spectateur : celui du téléphone mobile, à travers lequel l'artiste filme, celui de l'ordinateur, sur lequel défile les images, et enfin celui du capteur numérique qui les aura enregistrées.

Cette œuvre nous rappelle à la matérialité des écrans, qui nous mettent à distance de l'expérience directe de phénomènes naturels aussi sublimes que les couchers de soleil.

Penelope Umbrico est née en 1957
à Philadelphie. Elle vit et travaille à New York.

Mezzanine Est - Lever de soleil

(1^{ère} partie de l'exposition)

2

ANNE LINDBERG

reaching sun, 2023

Installation *in situ*

Fils de coton égyptiens tirés et agrafés,

2,1 x 4,7 x 3,2 m

Courtesy de l'artiste

« (...) le jaune n'est jamais régulier, il est varié. Comme vous le dites, il emmagasine et réfléchit la lumière, mais il reçoit et émet des ondes qui ne sont pas constantes - comme si sa surface était liquide plutôt que solide. Et cette irrégularité nous fait penser à une peau vivante... à un corps ». Extrait de : *I Send You This Cadmium Red - a correspondence between writer John Berger and John Christie*, Barcelone : ACTAR, en collaboration avec MALM 2000.

Des fils de lumière courent d'un mur à l'autre : la lumière les fait vibrer. Sur la portée de ces fils tendus, des notes invisibles se jouent : elles animent et colorent le lieu. Les œuvres de l'artiste américaine Anne Lindberg sont immersives et produites sur mesure : elles transforment notre perception de l'espace. Elles créent de la lumière et des effets optiques.

Lindberg inscrit sa démarche artistique dans la tradition des artistes marcheurs. La pratique de la marche relie la pensée créative aux mouvements du corps. Les notions de rythme et de cadence propres à la marche se retrouvent dans l'agencement précis des fils colorés composant l'œuvre.

Oscillant entre le visible et l'invisible, l'œuvre donne une matérialité au concept de rayonnement solaire.

Anne Lindberg est née en 1962.

Elle vit et travaille à New York.

3

GUILLAUME AUBRY

Phénoménologie du dégradé, 2021

Tirage photographique, 23 x 32 x 3 cm

6 risographies encadrées. Série de 12.

Production Lafayette Anticipations

© Guillaume Aubry. ADAGP, 2023

Guillaume Aubry poursuit depuis plusieurs années une recherche plastique et théorique sur l'expérience esthétique du coucher du soleil. L'artiste s'est notamment intéressé à la façon dont un coucher de soleil pourrait être bu, en s'inspirant des cocktails dont l'appellation inclut le mot « *sunset* ». Accompagné de Sterling Hudson, il imagine douze recettes originales, réunies dans le livre « *Sunset Cocktails* » (JB Edition books).

Chaque recette renvoie à ses recherches autour d'une « phénoménologie du dégradé ». Mutation ou entre deux, le dégradé coloré, caractéristique du coucher de soleil, évoque l'idée d'une transition entre le jour et la nuit.

Pour chaque cocktail, l'artiste a pris une photographie de l'intérieur du verre.

En choisissant cette marie-louise circulaire, il sème le trouble et instaure un nouveau rapport d'échelle. En renvoyant à l'imaginaire scientifique, ces ronds colorés sèment le doute : s'agit-il d'une image vue d'un microscope ou d'une planète lointaine issue d'un livre d'astronomie ?

Guillaume Aubry est né en 1982
à Saint-Quentin. Il vit et travaille entre
Paris et Fermanville en Normandie.

4

CAMILLE SAUVAGEOT

Paris, France Éclipse de Soleil, 1921

Vidéo d'archive, muet, 7'13"

Musée départemental Albert-Kahn

L'observation des phénomènes naturels est un spectacle fascinant. Dans les années vingt à Paris, filmer une éclipse de Soleil est un tour de force auquel s'adonne le réalisateur Camille Sauvageot. Employé par le banquier philanthrope Albert Khan installé à Boulogne-Billancourt, Sauvageot se met au service du grand projet du mécène : *les Archives de la Planète*.

Dans cette vidéo, le réalisateur propose un pas de côté en choisissant de pointer son objectif sur la foule plutôt que sur l'éclipse elle-même.

Fascinés, les observateurs scrutent le Soleil à travers différents dispositifs visant à protéger les yeux (verres fumés). Hommes, femmes et enfants se pressent devant ce spectacle d'ombre et de lumière.

Camille Sauvageot est né en 1889 et décédé en 1961.

5

SÉBASTIEN REUZÉ

Soleil Frontal #01, #02, #03, #04, 2023

Impression analogique, 127 x 170 cm

© Studio Sébastien Reuzé. ADAGP, 2023

Depuis 2016, Sébastien Reuzé développe une réflexion sur la tradition du coucher de soleil dans le champ de la représentation photographique. Son travail se nourrit de ses souvenirs : ceux des reflets du soleil sur la mer Méditerranée et la Côte d'Azur, d'où l'artiste est originaire.

Reuzé cherche à matérialiser le soleil, ses rayons et sa chaleur. Onirique et hypnotique, sa série *Soleil Frontal* est inspirée du recueil de nouvelles *Vermillion Sands* de J.G. Ballard. Ses photographies sont à l'image des personnages imaginés par l'écrivain, qui évoluent dans un monde oscillant sans cesse entre réel, fantaisie et étrangeté.

Aux limites de l'abstraction photographique, ses œuvres recréent un espace mental qui, infusé de couleurs et de lumières, fait voyager entre sensations et émotions. L'intensité et la profondeur du jaune sont une invitation à une expérimentation quasi mystique de la perception de la lumière.

Sébastien Reuzé est né en 1970 à Neuilly-sur-Seine. Il vit et travaille à Bruxelles.

6

LAURE TIBERGHIE

sans titre, 2022

Tirage chromogène unique, 70 x 120 cm

© Laure Tiberghien. ADAGP, 2023

Le soleil, sa puissance, la lumière et son rayonnement, sont au cœur des recherches de Laure Tiberghien. L'artiste produit ses œuvres sans appareil photographique. Elle utilise des papiers photographiques couleurs périmés, vestiges de l'industrie de l'image argentique, qu'elle expose à des sources lumineuses naturelles, tel que le soleil, mais aussi artificielles, tels que la lampe torche ou encore l'écran du téléphone.

Les couleurs vibrent, passant du rouge au vert, du jaune à l'orangé. L'artiste a aussi recours à des filtres colorés pour moduler les rayons lumineux. Tiberghien utilise ce jeu de lumière pour dessiner des motifs abstraits sur des papiers qu'elle trempe ensuite dans des bains chimiques, en laboratoire. Alors que certains processus de production de ces images nécessitent l'obscurité et l'isolement d'une chambre obscure, d'autres s'appuient sur une exposition directe au soleil.

Les photographies abstraites de Laure Tiberghien n'ont qu'un seul sujet : la couleur. Ces vibrations colorées retranscrivent avec poésie la manipulation des flux de lumière.

Laure Tiberghien est née en 1992. Elle vit et travaille à Paris.

7

MASSAO MASCARO

Untitled (Sub Sole #51), 2021

Tirage à la gélatine argentée encadré sous verre et monté sur aluminium, 60 x 48 cm
Courtesy Galerie C.

Untitled (Sub Sole #54), 2021

Tirage à la gélatine argentée encadré sous verre et monté sur aluminium, 90 x 72 cm
Courtesy Galerie C.

Le travail photographique de Massao Mascaro est inondé par la lumière du soleil du Sud, jusqu'au titre de l'œuvre: *Sub Sole*, version latine de *Sous le Soleil*. La puissance aveuglante du soleil traverse aussi ses tirages: ils sont peu contrastés et d'un gris très clair. Ils paraissent lavés, comme dilués par la lumière de l'astre.

Fermer les yeux et offrir son visage au soleil... Baigner sa peau de douceur, s'oublier dans sa chaleur ou encore, l'éviter.

C'est entre 2017 et 2020 et au gré de sept voyages sur le pourtour de la Méditerranée, que Massao Mascaro réalise cette série d'images. Le photographe voyage dans les pas d'Ulysse, dont il suit l'itinéraire à travers ses photographies, tel que décrit dans le récit mythologique: depuis Ceuta, vers Naples, Athènes en passant par Palerme, Istanbul, Tunis et Lampedusa.

Massao Mascaro est né en 1990 à Lille.
Il vit et travaille à Bruxelles.

8

MUSTAPHA AZEROUAL

Radiance #8 Finisterrae, 2022

Tirage jet d'encre UV de 4 images sur support lenticulaire, 165 x 120 cm

© Mustapha Azeroual, courtesy Galerie Binome

La série *Radiance* de Mustapha Azeroual est pensée comme une expérience de la perception du temps, que l'artiste conjugue avec celle de la lumière qui synthétise les couleurs. L'exploration de la lumière et du temps, et plus généralement de ce qui est invisible à l'œil nu, est le fil conducteur de son travail.

Pour réaliser ses images, Mustapha Azeroual photographie le même paysage au lever et au coucher du soleil, deux moments clés de la

journée en matière de variations chromatiques de la lumière. Il réalise plusieurs prises de vues sur un même plan-film avant de rassembler ensuite ses négatifs numériquement. Au terme de cette synthèse, l'artiste transfère plusieurs images sur un seul et même support: une image lenticulaire.

Ce procédé technique permet la juxtaposition de plusieurs images, pouvant être vues successivement en fonction des mouvements du spectateur. Chaque déplacement du corps rejoue alors le cycle répétitif de la lumière naturelle.

Mustapha Azeroual est né en 1979 à Tours.
Il vit et travaille entre Casablanca et Paris.

9

CHARLES ROSS

Sunlight Dispersion, 1972

Film cinématographique 16 mm couleur, sonore, 24'43"

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

© Charles Ross. ADAGP, 2023

© 1972 Charles Ross All Rights Reserved

L'œuvre protéiforme de Charles Ross (sculptures, installations, peintures, films, vidéos et son projet *Star Axis* dans le désert du Nouveau Mexique, débuté en 1971 et toujours en cours) fait de cet artiste l'un des pionniers du Land Art. Charles Ross a consacré sa carrière à l'étude et à la représentation de la lumière naturelle et du temps. Fasciné par le mouvement de la Terre par rapport au Soleil, il explore son potentiel esthétique dans *Sunlight Dispersion*. Ce film traduit le mouvement naturel de la lumière solaire selon la rotation de la Terre dans la journée.

Dans un plan fixe, simple, neutre et minimal, l'artiste enregistre le spectre coloré de la lumière solaire alors qu'elle traverse l'une de ses premières sculptures en plexiglass installée dans son atelier. La diffraction de la lumière en couleurs élémentaires crée ainsi des environnements dont l'espace ne cesse de varier. Ce film fait se rejoindre autant des préoccupations astrophysiques que des expériences spirituelles.

Charles Ross est né en 1937 à Philadelphie. Il vit et travaille à New York et au Nouveau-Mexique.

10

LÉON FOUCAULT

Spectre Solaire, 1844

Fac-similé du daguerréotype, quart de plaque

Société française de photographie (coll. SFP)

Physicien et astronome français, Léon Foucault met en évidence la rotation de la Terre grâce à son expérience du pendule. Il étudie l'intensité de la lumière du soleil et l'interférence du rayonnement infrarouge, tout comme le parcours des rayons lumineux et leur polarisation chromatique.

Ce passionné du soleil s'intéresse très tôt à la photographie qui apparaît en France sous la forme du daguerréotype (une plaque de cuivre recouverte d'une fine couche d'argent développée à l'aide de vapeur de mercure). Avec le physicien Hyppolite Fizeau, ils ont recouru à cette technique pour enregistrer les variations de l'intensité lumineuse du soleil. Dirigeant leur appareil vers l'étoile, les deux physiciens réduisent les temps de pose de trois secondes à trois cinquièmes de seconde. Leur daguerréotype sur spectre solaire est un tour de force technique et une énigme esthétique.

Image empirique et abstraite avant l'heure, elle anticipe les expérimentations de toute une génération d'artistes contemporains férus de l'exploration du médium.

Léon Foucault est né en 1819
et décédé en 1868, à Paris.

11

DESIRE MOHEB-ZANDI

Abyss, 2020

Tapiserie tissée à la main / Techniques mixtes
Coton, laine, soie, plastique, peinture
en aérosol, corde, PVC, peinture acrylique,
nylon, polyfil, bois, 227 x 130 cm

Collection particulière

Élevée à Adana en Turquie auprès de sa grand-mère qui lui apprend à broder et à tricoter, Desire Moheb-Zandi se passionne pour l'art du textile. À l'aide d'un métier à tisser, installé dans son atelier, l'artiste entrelace fils et morceaux de tissus, dans un savant mélange de couleurs et de matières.

En convoquant ce savoir-faire ancestral et en combinant des matériaux récupérés (tissus synthétiques, morceaux de plastique ou tubes en caoutchouc), symboles de notre société moderne, ses tapisseries mixent tradition et modernité.

Abyss est une tapisserie-sculpture aux couleurs chaudes et chatoyantes : rouge irisé, orange moiré, jaune vif, rose fluo... Une palette synonyme de douce chaleur, mais aussi d'énergie et de force.

L'entrecroisement très dense des fils et des matières rappelle les cottes de mailles dont étaient faites les impénétrables armures et évoque la puissance protectrice de notre étoile. Source de toute vie, ce soleil nourricier semble semer derrière lui des gouttes d'or, alors que ses reflets dansent délicatement sur la crête des vagues.

Desire Moheb-Zandi est née en 1990
à Berlin. Elle vit et travaille à Paris.

12

MARINA GADONNEIX

untitled (classification of colour), 2016

untitled (study on colour), 2016

untitled (polar aurora borealis), 2016

untitled (double rainbow), 2016

untitled (light in homogeneous media), 2016

untitled (polychromatic fringes), 2016

The Forces of Nature - A popular Introduction to the Study of Physical Phenomena, Amédée Guillemin, London, MacMillan and co., 1872

Dibner Library of the History of Science and Technology, Smithsonian Libraries, Washington DC (USA)

untitled (midnight at the north cape), 2016

untitled (the phenomena of the seasons), 2016

The Beauty of the Heavens, a Pictorial Display of the Astronomical Phenomena of the Universe - One Hundred and Four Coloured Scenes, Illustrating a familiar Lecture on Astronomy, Charles F. Blunt.

London, Tilt and Bogue, 1842

Dibner Library of the History of Science and Technology, Smithsonian Libraries, Washington DC (USA)

Impression pigmentaire encadrée avec rehausse et verre, 50 x 60 cm

© Marina Gadonneix, Courtesy Galerie Christophe Gaillard

Photographe se définissant comme artiste-chercheuse, Marina Gadonneix s'intéresse à la part sensible, étrange et parfois artificielle des mondes pourtant familiers dans lesquels nous évoluons.

En marge de la photographie documentaire, elle en dévoile les coulisses, mettant en scène autant les dispositifs de prises de vues et l'environnement de l'objet photographié que le sujet lui-même. L'artiste se joue des échelles de représentation et prend des chemins détournés pour fabriquer une image qui révèle la part d'invisible du sujet.

Ces deux lutrins, petits pupitres dont la vocation première est de faciliter la lecture, questionnent : sont-ils des meubles ou des sculptures ? Chacune de ces tables de recherche se compose de quatre photographies, montrant des images et des textes issus de travaux de recherches scientifiques sur les phénomènes naturels.

Cette composition de feuillets donne à voir la part poétique et sensible d'une aurore boréale, de la réfraction de la lumière, de la voie lactée, ou d'un Soleil vu depuis d'autres planètes.

Marina Gadonneix est née en 1977.

Elle vit et travaille à Paris.

13

LAURENT GRASSO

***Miracle of the Sun, Fatima*, 2014**

Tirage Fresson sur papier argent contrecollé sur aluminium encadré en bois de noyer
63 x 83 x 8 cm

© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2023 - courtesy PERROTIN

***Miracle of the Sun, Fatima*, 2014**

Tirage Fresson sur papier argent contrecollé sur aluminium encadré en bois de noyer
63 x 83 x 8 cm

© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2023 - courtesy PERROTIN

***Miracle of the Sun, Fatima*, 2014**

Tirage Fresson sur papier argent contrecollé sur aluminium encadré en bois de noyer
63 x 83 x 8 cm

© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2023 - courtesy PERROTIN

Le 13 octobre 1917 à midi une foule d'environ 70 000 personnes se réunit à Cova de Iria, près de la ville de Fátima (Portugal), pour observer l'apparition d'un phénomène dans le ciel appelé « miracle du soleil » (ou danse du soleil). Apparition mariale à trois jeunes bergers, hallucination collective ou phénomène météorologique, cet événement inexplicable, objet de nombreuses rumeurs et largement relayé par la presse locale et internationale, est décrit comme des projections lumineuses, des tournoisements et des mouvements du disque solaire.

Ces images d'archives, retravaillées selon le procédé Fresson* et montrant la foule prosternée, font écho à notre envie de lire des signaux divins prémonitoires et interrogent notre désir de transcendance.

Laurent Grasso part du réel pour explorer l'invisible ainsi que notre conscience collective, qui porte à croire aux miracles, poussée par l'envie d'expériences magiques et énigmatiques. Il nous propose une nouvelle perspective sur l'histoire au-delà de nos perceptions habituelles.

** Ces images d'archives ont été retravaillées et tirées avec un procédé inventé au début du XX^e siècle ; le tirage Fresson, une technique unique de mélange de pigments d'argent et de charbon, tenue secrète et inventée il y a quatre générations par la famille Fresson.*

Laurent Grasso est né en France en 1972.

Il vit et travaille entre Paris et New York.

Pochettes de vinyles

Médiathèque Musicale de Paris (coll. MMP)

The Lost Arkestra Series, Vol 1.

Sun Ra and His Arkestra. Cote : 4189

St Louis Blues. Solo Piano.

Sun Ra. 1977. Cote : 23144

Universe in Blue.

Sun Ra and His Universe Arkestra. Cote : 23123

Space is the Place.

Sun Ra, His Arkestra and Space Ethnic voices. Cote : 23125

On Mythic Worlds.

Sun Ra. 1980. Cote : 23121

The Heliocentric Worlds of Sun Ra, Vol. 1.Sun Ra and His Solar Arkestra. 1965.
Cote : 21938***The Heliocentric Worlds of Sun Ra, Vol. 2.***Sun Ra and His Solar Arkestra. 1965.
Cote : 23151***Sun Songs.***

Sun Ra and His Arkestra. 1967. Cote : 23127

Fate in a Pleasant Mood.

Sun Ra and His Arkestra. 1974. Cote : 21920

Cosmos.

Sun Ra. 1976. Cote : 14375 / 77SUN22

The Nubians of Plutonia.

Sun Ra and His Arkestra. 1974. Cote : 23149

Atlantis.

Sun Ra and His Arkestra. 1973. Cote : 23140

Pathways To Unknown Worlds.

Sun Ra and His Arkestra. 1975. Cote : 23126

Super-Sonic Sounds.

Sun Ra. 1974. Cote : 23128

Nuits de la Fondation Maeght,***Saint-Paul de Vence Août 1970, Vol. 1.***

Sun Ra. 1970. Cote : 17962

Nuits de la Fondation Maeght,***Saint-Paul de Vence Août 1970, Vol. 2.***

Sun Ra. 1970. Cote : 23145

Live in Paris at the Gibus.

Sun Ra. Cote : 23146

Live at Montreux.

Sun Ra. 1976. Cote : 23141

Sun Ra (« soleil » en anglais, suivi du nom du dieu du soleil égyptien) était un pianiste de jazz, organiste, compositeur et poète nord-américain connu pour son style musical avant-gardiste et expérimental, ainsi que pour ses performances théâtrales avec sa bande l'Arkestra.

Intéressé par l'ésotérisme et l'exploration de l'espace (il raconte une expérience d'enlèvement vers Saturne vécue dans sa jeunesse), sa pensée politique est l'héritière des idées progressistes des mouvements noirs antiségrégationnistes. Elle manifeste le souci de la lignée, celui de retrouver les origines africaines de l'humanité, pour en faire resurgir l'héritage. Il est considéré comme un des pionniers de l'afro-futurisme, courant culturel caractérisé par l'appropriation de la technologie et de l'imagerie de science-fiction par la contre-culture afro-américaine depuis les années 1960.

Créateur du concept de « jazz spatial », les thématiques cosmiques se retrouvent dans les titres de ses albums, édités par son propre label, El Saturn, hors de tout système commercial en place.

Sun Ra et l'Arkestra ont une vision esthétique très marquée, avec des pochettes souvent dessinées par le peintre Claude Dangerfield. L'artiste y sème des images inspirées par l'espace, telles des hallucinations cosmiques mêlées de visions d'instruments qui semblent flotter dans un autre monde, entre rêve, réalité et dimensions inconnues.

D'autres collaborateurs réguliers sont l'artiste et activiste du Chicago Black art's movement, Sylvia Abernathy ainsi que les artistes de Los Angeles Bodhi Wind, et John Lykes, acteur et dessinateur.

Herman Sonny Poole Blount (ou Lee, selon certains biographes), qui transformera légalement son nom en Le Sony'r Sun Ra, est né en 1914 à Birmingham (Alabama) et décédé dans sa ville natale en 1993.

Écoutez la musique de Sun Ra & His Arkestra, avec la sélection proposée par Damien Poncet, Médiathèque Musicale de Paris :

Sun Ra & His Astro Infinity Arkestra -

Wurlitzer And Celeste

Sun Ra & His Arkestra - Advice to Medics

Sun Ra - New Planet

Sun Ra - Cosmo Sun Connection

Sun Ra and the Sun Ra Arkestra - Space Aura

Sun Ra - Nebulae

Sun Ra - Pan Afro

Sun Ra - Spectrum

15

NOÉMIE GOUDAL

Stéréoscope, Viewer II, Plate XVII, 2012

Tirage translucide avec système électrique,
7 x 13 cm

© Noémie Goudal. ADAGP, 2023

Deux photographies de nuages traversés par les rayons du soleil ont été prises avec un léger décalage spatial. Accolées l'une à l'autre, elles permettent de voir en relief quand elles sont regardées à travers des lunettes spéciales. Le cerveau a le pouvoir de réunir deux images en une seule image virtuelle en trois dimensions : c'est le principe de la stéréoscopie.

Ce type de dispositif connu son heure de gloire à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Il est pratiqué par des amateurs et des professionnels. Des séries de vues stéréos sont d'ailleurs commercialisées (photographies de la première guerre mondiale, images érotiques etc.).

Le dispositif est aussi utilisé, quoi qu'exceptionnellement, pour les études scientifiques de nuages. Son principe, augmenté et adapté, la photogrammétrie, a notamment permis d'établir des mesures approximatives de nuages (hauteurs et déplacements) avant les ballons sondes. Mais, ce ne sont pas de formes de nuages dont il s'agit ici mais bien d'effets nuageux. Et, ces effets nuageux, si prisés par les artistes, n'ont qu'un seul chef d'orchestre : le soleil.

Noémie Goudal est née en 1984 à Paris,
où elle vit et travaille.

16

TACITA DEAN

The Green Ray, 2001

Film 16mm, couleur, muet ; 2 ½ minutes

© Tacita Dean. Courtesy de l'artiste ; Marian Goodman Gallery (New York, Paris, Los Angeles) ; Frith Street Gallery (London)

Tacita Dean mène une profonde réflexion sur le film comme médium en attachant autant d'importance au matériau (la pellicule) et au support (le projecteur) qu'à l'image.

Questionnant notre rapport au temps, à la mémoire et à la lenteur, l'artiste s'intéresse notamment aux phénomènes naturels rares.

Légitime et quasi mystique, le rayon vert correspond à la dernière lueur du soleil avant son coucher.

Depuis la côte de Madagascar, l'artiste filme un coucher de soleil sans que le rayon vert ne se laisse apercevoir. Ce n'est que plus tard, qu'elle découvre que le phénomène s'est inscrit sur la pellicule.

Le film est capté en prise de vue statique et en temps réel. Alors que le public est invité à déclencher lui-même le film tout en espérant l'apparition du rayon vert, le rapport entre temps et espace se brouille.

Tacita Dean est née en 1965 à Canterbury.
Elle vit et travaille à Berlin et à Los Angeles.

17

CHARLES ROSS

HSSB 3/1/17 Human Size Solar Burn, 2017

Toile, 63,5 x 2,25 x 224 cm

Sigg Art Foundation

Près d'un demi-siècle sépare les deux œuvres de Charles Ross présentées dans l'exposition. Au début des années 70, un tournant s'opère dans le travail de l'artiste. Après avoir cherché à disperser la lumière du Soleil, il choisit de la concentrer. L'œuvre présentée ici fait partie de la prolifique série des *Solar Burn* (Brûlure solaire).

Pour tracer cette empreinte, l'artiste utilise une lentille de Fresnel, qui agit comme une loupe, et canalise la lumière du soleil sur le support laqué (pour certaines œuvres, l'artiste utilise des panneaux de bois). Le temps de brûlage est de 8 minutes 19 secondes, soit la durée qu'un photon met pour parcourir la distance qui sépare le Soleil de la Terre.

La courbe dessinée par la lumière est révélatrice de l'inclinaison de la Terre par rapport au Soleil.

Charles Ross est né en 1937
à Philadelphie. Il vit et travaille à New York
et au Nouveau-Mexique.

18

CLARA DE TEZANOS

Mural de Lámparas Votivas IV, 2023

Installation *in situ*

Objets trouvés, bois, verre et métal,

260 x 470 x 5 cm

Courtesy de l'artiste et de La Galería Rebelde

Lámparas Votivas versión NFTS, 2023

NFT disponible sur Opensea

Vidéo, NFT, sonore, 7'13"

Courtesy de l'artiste et de La Galería Rebelde

Le soleil et les différentes expériences liées à sa lumière (éblouissement, source de vie ou éclat mystique) sont les motifs principaux de l'œuvre de Clara de Tezanos, dont le travail s'inspire des traditions précolombiennes.

Photographe de formation, l'artiste place la lumière, qu'elle associe à l'expérience du temps et du sacré, au centre de ses recherches. Pour explorer le soleil et sa puissance infinie, l'artiste construit des amulettes avec des objets trouvés dans son atelier (des petits bouts de bois ou de cuir, des viseurs, des prismes et des loupes).

Ces lampes scintillantes nous invitent à imaginer comment le temps se traduit en lumière. En effet, les reflets colorés deviennent une métaphore des cycles de la vie, symbole de l'éternel, de l'éphémère et du changement permanent.

Les objets et la vidéo, disponible en NFT, font partie d'un rituel intime de l'artiste et sont un hommage aux souvenirs et au mysticisme.

Pour Clara de Tezanos, « la lumière est une synthèse de la spiritualité ». Ses objets et ses images nous invitent à ressentir la corporalité du sacré et à établir des connexions avec nos rêves et nos sens.

Clara de Tezanos est née en 1986

au Guatemala, où elle vit et travaille.

19

RACHEL DUCKHOUSE

Notes from the Observatory, 2023

Dessins, 14 x 2 x 21 cm, Carnets de croquis

Courtesy de l'artiste

Rachel Duckhouse dessine à l'encre et au plomb, à la plume et au crayon. Ses carnets de croquis évoquent les cahiers de laboratoire des scientifiques.

Sur les pages de ses carnets, ses dessins racontent ses expériences de déambulations à travers les sites de l'observatoire, à Paris et à Meudon. À ses promenades, entre coupoles et jardins, se sont ajoutées des discussions avec des hommes et des femmes qui travaillent dans ces lieux.

L'exploration des bâtiments, marqués par le temps, a permis la découverte d'instruments, de livres et de collections d'objets et d'archives.

Ses recherches sur le Soleil ont amené l'artiste à considérer en particulier les gravures spectaculaires de livres illustrés du XVIII^e siècle provenant du fonds de la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris.

Sa pratique du dessin explore les structures, les motifs et les flux au sein des environnements, ici celui de l'astronomie, ainsi que les relations dynamiques entre les éléments : architecture des observatoires, documents d'archives, champ magnétique du Soleil, taches et éruptions solaires, ou encore effets de la gravité de l'astre et de sa force centrifuge sur la Terre.

Avec ses outils simples, que sont le crayon ou la plume, la marche est son véhicule privilégié pour explorer, avec lenteur et attention, le lien entre les mondes intérieur et extérieur.

Rachel Duckhouse est née en 1975
à Warwickshire. Elle vit et travaille
à Glasgow, Écosse.

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre de la commande du Hangar Y, en partenariat avec l'Observatoire de Paris – PSL.

20

NOÉMIE GOUDAL

Terrella, 2022

11 sur une série de 15

Réalisée dans le cadre d'une résidence
à la Manufacture de Sèvres, 2022

© Studio Noémie Goudal. ADAGP, 2023

La pratique de Noémie Goudal repose sur la construction d'installations illusionnistes mises en scène dans le paysage et transposées en films, photographies et performances.

Cette série de sculptures est née à la suite des recherches de l'artiste sur l'histoire des théories et croyances sur la formation de la Terre et d'une résidence à la Manufacture de Sèvres entre 2017 et 2022.

À partir d'un travail avec des historiens des sciences, Goudal sélectionne quinze hypothèses scientifiques sur la formation de la Terre et son relief. Élaborées depuis l'Antiquité, ces hypothèses évoluent au cours du temps, sous l'influence de la religion, ou des avancées scientifiques. Ainsi, ces représentations participent du désir humain de comprendre et de rationaliser le monde qui l'entoure.

Le titre de la série *Terrella* signifie « petite Terre » en latin. Chaque sculpture représente une hypothèse et prend le nom du scientifique, savant ou philosophe qui l'a proposée. L'intérêt réside dans le cheminement de la pensée humaine à travers les siècles qui illustre le besoin de contrôle humain face à l'observation de l'environnement.

Ces sculptures s'inspirent d'anciennes maquettes scientifiques, mélangeant la porcelaine, le bois et le laiton. Elles sont présentées sur des socles reprenant les techniques, outils et matériaux qui ont servi à leur fabrication à la Manufacture de Sèvres.

21 NOÉMIE GOUDAL

Observatoire II, 2015

Tirage lightjet, 150 × 200 cm

Galerie Les filles du calvaire

Alliant recherches écologique et anthropologique, le travail de Noémie Goudal interroge les limites des conceptions théoriques du monde naturel et la notion de perspective. Ses travaux actuels proposent de penser le paysage à travers d'autres échelles, comme une construction en constante évolution.

Observatoire II fait partie d'une série *Observatoire* qui présente des constructions imaginaires. Construit à partir de plusieurs images imprimées puis collées sur des plaques ensuite disposées en extérieur, ce bâtiment fictif, à l'architecture arrondie, rappelle les coupoles des observatoires astronomiques qui renferment des instruments scientifiques, tels que les télescopes.

Noémie Goudal est née en 1984 à Paris, où elle vit et travaille.

22

ABDELKADER BENCHAMMA

L'horizon des événements, 2019

Encre sur papier marouflé sur toile, triptyque, 250 × 150 cm

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York. © ADAGP, 2023.

En astrophysique, l'horizon des événements définit les contours hypothétiques d'un trou noir, celui-là même qui absorbe tout, y compris la lumière. Passé cette frontière hypothétique, l'espace-temps, tel que nous le connaissons, n'existe plus. La matière, telle que nous l'appréhendons, n'existera plus.

Très longtemps auparavant, ce trou noir était une étoile, un Soleil. Une super nova. Un Soleil tellement monstrueux et gigantesque qu'il n'a pas pu, contrairement aux autres étoiles, exploser en fin de vie.

La matière s'est effondrée sur elle-même, condensée dans une minuscule zone, dans un chaos, un déchaînement d'énergie extraordinaire. Devenue incontrôlable, la matière s'est mise à absorber tout ce qui l'entoure. À moins qu'un ordre supérieur, infiniment grand, incompréhensible, amène chaque événement à répondre par son contraire. Le trou noir serait alors un régulateur, un point négatif d'équilibre, comme c'est le cas dans notre voie lactée, où un gigantesque trou noir articule le centre.

Franchir l'horizon des événements, c'est se perdre à jamais. C'est rendre tangible d'autres mondes. Dans ce triptyque, où le dessin envahit tout l'espace du support, les volutes semblent prêtes à déborder du cadre. Telle une aspiration, les mouvements du dessin captent le spectateur qui se laisse guider par les vibrations de la ligne. Quasi organique, la matière bouillonne. Des formes se composent devant nos yeux, avant de se perdre à nouveau sur la surface du papier.

Il est pour l'instant impossible de traverser cet horizon des événements, mais le dessin d'Abdelkader Benchamma, où des matières impossibles semblent se déchaîner, avec des combinaisons de noir et de blanc permettant de créer une certaine distance et une abstraction nécessaires à l'imagination, pourrait être un instantané possible de ces énergies.



ABDELKADER BENCHAMMA

White Dwarf, 2023

Encre et fusain sur papier, 160 x 115 cm

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York. © ADAGP, 2023.

Abdelkader Benchamma a réalisé un nouveau dessin inspiré par les recherches menées par l'Observatoire de Paris – PSL sur la mort du Soleil. Dans 5 milliards d'années, le Soleil s'éteindra, il deviendra alors une naine blanche. Rouge, jaune, bleue ou blanche, la couleur d'une étoile est déterminée par sa température. Plus sa couleur est « froide », plus l'étoile est « chaude ».

Dans *White Dwarf*, l'artiste fait coexister les devenirs du Soleil à travers des temps infiniment longs, impossibles à concevoir.

Dans la partie haute du dessin, rehaussé de rouge, l'artiste reprend la toute première photographie d'un trou noir (2019), situé au cœur de la galaxie M87.

Au milieu du dessin, il s'inspire des motifs du Disque de Nebra, considéré comme la première représentation de la voute céleste, qui daterait d'environ 1600 av. J.-C.

Entre les deux, une surface pleine de convulsions et de transformations, scarifiée par endroits, comme si l'on pouvait voir la fin de l'astre solaire, lorsqu'il deviendra une naine blanche, parsemée de cratères. Mais, comme dans le dessin d'Abdelkader Benchamma, d'autres devenirs sont toujours en germe.

Abdelkader Benchamma est né en 1975 à Mazamet. Il vit et travaille entre Paris et Montpellier.

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre de la commande du Hangar Y, en partenariat avec l'Observatoire de Paris – PSL.

23

ÉTIENNE LÉOPOLD TROUVELOT

Peintre, lithographe, astronome et entomologiste amateur, Étienne Léopold Trouvelot, produira, tout au long de sa carrière, des milliers d'illustrations astronomiques. Fasciné par l'étude du Soleil, il s'intéresse entre autres aux éclipses, à la couronne du Soleil et aux taches solaires.

En 1872, il rentre au Harvard College Observatory avec la mission de réaliser des *Astronomical Engravings* (gravures astronomiques), un projet visant à promouvoir l'Observatoire du Harvard College au travers des représentations des plus beaux objets célestes observés depuis ses équipements. Trouvelot réalise ainsi plus d'une trentaine de dessins entre 1872 et 1875. Reproduits ensuite en chromolithographie par la maison J.H. Bufford's Sons en 1876, ces dessins sont publiés dans le huitième volume des *Annals of the Astronomical Observatory of Harvard College*. Étienne Léopold Trouvelot rejoint ensuite l'Observatoire de Meudon en 1882. Les images qu'il a produites sont des précieux relevés pour les astronomes mais aussi une version sublimée des corps célestes.

Étienne Léopold Trouvelot est né en 1827 à Guyencourt et décédé en 1895 à Meudon.

23-a

The Sun, Pl.3A (Le Soleil), 1873-1876

Chromolithographie, 35,2 x 27,8 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College*

Bufford, John H (imprimeur), Boston

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Vue du Soleil dessinée par Trouvelot en 1873 pour le Harvard College Observatory. Trouvelot a ici reproduit l'aspect granuleux du Soleil, parsemé de taches, et la chromosphère qui l'entoure d'où jaillissent des jets de gaz appelés protubérances solaires.

23-b

Solar prominences, Pl.8

(Proéminences solaires), 1872-1876

Chromolithographie, 35 x 28 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College* (titre original)

Bufford, John H (imprimeur)

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Dix proéminences solaires observées et dessinées en février et en mai 1872 par Trouvelot pour le Harvard College Observatory.

23-c

Solar prominences, Pl.9

(Proéminences solaires), 1872-1876

Chromolithographie, 35 x 28 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College (titre original)*

Bufford, John H (imprimeur)

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Deux proéminences solaires observées et dessinées en avril 1872 par Trouvelot pour le Harvard College Observatory.

23-d

Solar prominences, Pl.10

(Proéminences solaires), 1872-1876

Chromolithographie, 35,6 x 27,9 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College (titre original)*

Bufford, John H (imprimeur)

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Neuf proéminences solaires observées et dessinées en avril 1872 par Trouvelot pour le Harvard College Observatory.

23-e

Éclipse totale du Soleil du 29 juillet 1878, 1878

Retirage moderne, 87,5 x 98,4 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College (titre original)*

Bufford, John H (imprimeur)

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

23-f

Éclipse totale du Soleil, 1883

Retirage moderne, 87,1 x 98,4 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College (titre original)*

Bufford, John H (imprimeur)

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Il pourrait s'agir de l'éclipse du 6 mai 1883 que Trouvelot a observé avec Janssen à l'île Caroline.

24

MARINA GADONNEIX

Sans titre (aurore boréale #18), 2016

Impression pigmentaire encadrée

avec rehausse et verre, 126 x 151 cm

© Marina Gadonneix, Courtesy Galerie Christophe Gaillard

LESIA (Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique), Observatoire de Paris, Meudon

Baptiste Cecconi : Astronome

S'intéressant à la manière dont sont produites les images scientifiques, Marina Gadonneix part à la rencontre des chercheurs et s'invite dans leur lieu de travail, qui devient, pour un temps, atelier d'artiste. Son travail témoigne de la capacité des images scientifiques à exercer une fascination semblable à celle provoquée par les photographies d'éléments « réels ». Entre l'image d'une aurore boréale, captée dans son environnement naturel et son double artificiel, fabriqué en laboratoire, un savant jeu d'illusion s'installe.

Cette photographie appartient à la série *Phénomènes* qui documente des phénomènes naturels météorologiques et astrophysiques reconstitués en laboratoire.

Cette aurore boréale, où se distinguent un grand anneau rougeâtre irisé et plusieurs formes sphériques vertes et roses aux contours évanescents, a été réalisée grâce à un simulateur appelé la Planeterrella*, situé à l'observatoire de Meudon.

* La Planeterrella, ou « Petite Terre », de l'observatoire de Meudon est un simulateur auroral permettant de reproduire en laboratoire le phénomène des aurores boréales en propulsant des électrons sur une sphère magnétisée dans une chambre à vide. Vers la fin du XIX^e siècle, le physicien norvégien Kristian Birkeland fut le premier à recréer le phénomène des aurores boréales en laboratoire.

Marina Gadonneix est née en 1977.

Elle vit et travaille à Paris.

25



CAROLINE CORBASSON

Phosphor I, II, III, 2012

Sérigraphies sur papier, 35 x 50 cm

© Caroline Corbasson. ADAGP, 2023

Caroline Corbasson puise son inspiration dans les sciences et plus spécifiquement dans l'astronomie.

Son univers est peuplé d'images de planètes et d'étoiles, d'instruments et de bâtiments, tels que des observatoires. Ses œuvres prennent la forme d'installation, de sculptures, de photographies ou encore de dessins.

Intitulées *Phosphor I, II, III*, ses œuvres convoquent le phosphore, une substance qui provient de l'altération des roches (forme minérale) et de la dégradation des végétaux par la faune et la flore du sol (forme organique).

Le phosphore a la propriété d'émettre de la lumière (par fluorescence et phosphorescence) lorsqu'il est en contact avec le rayonnement solaire.

Cette puissance lumineuse est ici traduite par des densités vibrantes de noir, comme s'il s'agissait d'un négatif photographique dans lequel les valeurs de noir et de blanc sont inversées.

L'artiste travaille au fusain noir, un outil du dessinateur qui n'est autre que du bois brûlé, carbonisé, dont les traces et les mouvements sur le papier traduisent l'intensité des explosions et des éruptions solaires.

Caroline Corbasson est née en 1989.

Elle vit et travaille à Paris.

26

RAPHAËL DALLAPORTA

Équation du Temps, 2020

Impression piezographique sur papier

Awagami Kozo 70g, 70 x 24 cm

© Raphaël Dallaporta, Courtesy

Galerie Jean-Kenta Gauthier, Paris

Avec *Équation du Temps*, Raphaël Dallaporta invite à considérer le décalage entre le temps moyen, celui de nos montres, où la durée du jour est uniformément égale à 24 heures, et le temps solaire vrai, qui varie au cours de l'année.

L'équation du temps est la valeur astronomique qui indique la différence entre ces deux mesures. Le décalage entre ces deux « temps » constitue une métaphore de nos arrangements avec les mouvements du monde.

Entre 2017 et 2020, à l'Observatoire de Paris – PSL, Dallaporta a réalisé, une vérification de ce phénomène astronomique connu depuis l'antiquité.

Chaque jour, à la même heure, l'artiste a photographié la tache lumineuse laissée par le soleil. Dans cette salle Cassini, une grande ligne est tracée au sol. C'est la ligne méridienne, un instrument astronomique, édifié en 1732 et dont la fonction est de mesurer la hauteur du soleil.

La photographie de Dallaporta dévoile la boucle « en 8 » que la lumière du soleil trace autour de cet axe. Cette courbe illustre l'équation du temps.

Raphaël Dallaporta est né en 1980.

Il vit et travaille à Paris.

27

VITRINES

Entre outils scientifiques, objets vernaculaires et dessins artistiques, ces archives témoignent de la pluralité des manières d'appréhender et d'observer le soleil.

Inventé par l'astronome Jules Janssen, le revolver photographique avait pour ambition d'aider les scientifiques à déterminer avec précision la distance séparant le Soleil de la Terre. En 1874, le transit de Vénus offre alors aux scientifiques une opportunité unique pour tester l'outil.

Peuplées de larges coupes qui abritent des télescopes pointés vers le ciel, les sites d'observations possèdent une architecture aisément identifiable. Ces bâtiments aux formes arrondies, comme les étoiles et les planètes, depuis lesquels ces astres sont observés, continuent à inspirer les artistes contemporains.

Tout comme les dessins de taches solaires, visibles car plus sombres et plus froides, ou ceux des protubérances solaires, identifiables grâce à l'intense activité magnétique qui se trame à la surface du Soleil tous les onze ans.

Les deux cadrans solaires rappellent que les humains ont, depuis des siècles, cherché à utiliser le Soleil comme mesure du temps. Enfin, les trois vignettes Meurisse à collectionner, provenant des tablettes de chocolat de la marque, rappellent notre fascination enfantine pour les astres et le Soleil.

JULES JANSSEN

Études de surfaces solaires, 1876-1903

Fac-similé d'une photographie solaire, 53,6 x 44,6 cm

Collection particulière

Astronome français, Jules Janssen est à l'origine de la création de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon qui reste l'un des laboratoires de référence pour l'étude du Soleil et dont il sera le directeur jusqu'à sa mort. C'est en 1876 qu'il s'installe à Meudon et en 1877 qu'il commence l'enregistrement photographique quotidien du Soleil.

La photographie est pour lui l'auxiliaire rêvé du scientifique : elle est « la vraie rétine du savant ». Fêru de photographie, il préside la Société française de photographie et l'Union Nationale des Sociétés photographiques de France. En 1874, il avait inventé le « revolver astronomique » afin d'enregistrer photographiquement, au Japon, le passage de la planète Vénus devant le Soleil. Il produit de fascinants daguerréotypes (photographies sur plaques de cuivre) circulaires. Son revolver inspirera la création du fusil photographique d'Étienne-Jules Marey (1830-1904), en 1882 et le cinématographe des Frères Lumière, en 1895.

Ses planches de photographies solaires ont été réalisées à l'aide d'un photohéliographe de sa conception, dans le parc de Meudon, entre 1876 et 1903, date de leur publication dans son *Atlas de photographies solaires*, qui sera publié par Gauthier-Villars.

Jules Janssen est né en 1824 à Paris et décédé en 1907 à Meudon.

ANONYME

Éléments du revolver photographique de Janssen, 1870-1890

Fac-similé, photographie, 22 x 22 cm

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

ÉTIENNE LÉOPOLD TROUVELOT

Sun spots, Pl.5A /

Taches solaires en mars 1873, 1873-1876

Retirage moderne, 35,2 x 27,7 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College* (titre original)

Bufford, John H (imprimeur), Boston

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Taches solaires dessinées par Trouvelot en mars 1873 pour le Harvard College Observatory. Les figures 2a, 3b et 4c représentent un même groupe de taches et ses évolutions à différents jours du mois de mars 1873.

ÉTIENNE LÉOPOLD TROUVELOT

Successive views of a Sun spot, Pl.5,

1872-1876

Chromolithographie, 29,5 x 24,7 cm

Fait partie de l'ensemble : *Astronomical Engravings from the Observatory of Harvard College* (titre original)

Bufford, John H (imprimeur), Boston

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Vues d'une tache solaire et de ses évolutions dessinées par Trouvelot entre mars et avril 1872 pour le Harvard College Observatory.

LEGROS C.

Passage de Vénus, Mission de l'île Saint-Paul. Apparences successives de l'auréole de Vénus avant le [3^e] contact, vers 1875

Héliogravure, 19,1 x 25,8 cm

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Planche 18 tirée du t. II, 1^{ère} partie (Astronomie) de l'ouvrage de Ernest Mouchez. Annotations manuscrites à la mine de plomb.

ANONYME

Études de la surface solaire (région centrale), 9 septembre 1883, 8h50m20s, pl. 1

Héliogravure, 39,5 x 30 cm

Imprimeur : Fillon & Heuse

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Tiré à part de la pl. 1 des Annales de l'Observatoire de Meudon, t. 1, 1896

ATELIER R.T

Cadran solaire horizontal, 1984

Fac-similé, laiton et bois,
6,5 x 17 x 11 cm avec socle

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Ce cadran solaire double associe un cadran horizontal classique avec un cadran analemmatique*.

La concordance des heures indiquées par les deux cadrans détermine l'orientation de l'ensemble suivant l'axe Nord-Sud qui passe par le style de l'un et le gnomon** de l'autre. Pour utiliser cet instrument, il faut :

- dévisser légèrement le gnomon et le placer en regard du signe du zodiaque correspondant à la période d'observation
- placer le cadran sur un support horizontal et le faire pivoter pour obtenir une indication horaire identique sur les deux cadrans.

* *Un cadran analemmatique est un cadran solaire de type azimutal, dont l'heure est donnée par la direction de l'ombre du style, qui indique l'azimut du Soleil.*

***Un gnomon est un instrument astronomique qui visualise par son ombre les déplacements du Soleil sur la voûte céleste. Sa forme la plus simple est un bâton planté verticalement dans le sol.*

ATELIER R.T

Cadran solaire drapeau, 1984

Fac-similé, métal, bois, 15,5 x 11 x 13,5 cm
avec socle

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Cet instrument, développement du cadran de berger, permet de déterminer l'heure d'après la hauteur du Soleil au-dessus de l'horizon.

Pour l'utiliser, il faut placer le gnomon en face de la date d'observation puis faire tourner le cadran autour de son axe pour diriger le gnomon vers le Soleil. L'extrémité de l'ombre indique sur quelle courbe il faut lire l'heure.

ALPHÉE DUBOIS

Passage de Vénus sur le Soleil, 1874

Institut de France. - Académie des Sciences. -
Passage de Vénus sur le Soleil 1874 (titre forgé)
Monnaie en bronze, d : 68 mm

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

À l'avvers de la médaille, l'inscription : QVO. DISTENT.SPATIO.SIDERA.IVNCTA.DOCENT.– [À quelles distances sont entre les astres, ils te l'enseignent à leur conjonction].

Sur le bord de la médaille, en bas à gauche, la signature du graveur : ALPHEE DUBOIS.

Sur un fond de nuages et d'un Soleil entouré de ses rayons : Apollon debout sur son char attelé de quatre chevaux. À sa droite, superposée, la représentation de Vénus, nue avec un long voile sur les épaules, cheveux longs, la tête surmontée d'une étoile.

En bas à droite : Uranie, assise, habillée à l'antique, la tête surmontée d'une flamme, le coude gauche appuyé sur un globe, la main tenant un rouleau de papier, et dans sa main droite, le bras allongé, un compas.

Au revers : INSTITUT DE FRANCE / ACADEMIE DES SCIENCES / PASSAGE DE VENUS SUR LE SOLEIL / 8-9 DÉCEMBRE 1874

BERTAUD, CH.

Observatoire de Meudon : table équatoriale avec la lunette de 5 m, XX^e siècle

Photographie, 9,1 x 14 cm

Carte postale n° 13

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

BERTAUD, CH.

Observatoire de Meudon : coupole de la table équatoriale. Vue du sud-est, XX^e siècle

Photographie, 9,1 x 14 cm

Carte postale n° 7

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

BERTAUD, CH.

Observatoire de Meudon : coupoles de l'équatorial Eichens et du télescope de 1 m d'ouverture, XX^e siècle

Photographie, 9,1 x 14 cm

Carte postale n° 8

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

ANONYME

Batterie de télescopes sur la terrasse de l'Observatoire de Paris, à l'occasion du passage de Mercure sur le Soleil, le 14 novembre 1907

Photographie, 10,5 x 15 cm

Carte postale

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

ANONYME

Instruments de Janssen en station à Kobé, Japon, en 1874 (titre forgé)

Photographie, 27 x 18,5 cm

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

ANONYME

Image de l'atmosphère d'hydrogène du Soleil, avec le spectrohélographe à l'Observatoire de Meudon

Photographie, 10,2 x 14,8 cm

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

ANONYME

Verre noir permettant de regarder le Soleil,

XX^e siècle

Verre, d : 5,3 cm

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

ANONYME

Vignettes Chocolat Meurisse

Grande protubérance solaire

Aurore boréale

La lune pendant une éclipse

Vers 1935

Chromolithographie, 4 x 5,6 cm

Bibliothèque de l'Observatoire de Paris

Ces petites vignettes à collectionner sous forme d'album, et à vocation pédagogique, étaient insérées dans les barres en chocolat vendues par « Chocolat Meurisse Ltd ».

28

GWENOLA WAGON

Chronique du Soleil Noir, 2023

Film, sonore, 16'

Scénario du film : co-écriture

avec Pierre-Cassou Noguès

Composition musicale : Kerwin Rolland

avec Marie Solies

Images : création en collaboration avec les scientifiques de l'Observatoire de Paris – PSL (Meudon), recomposition des images d'archive avec des logiciels de type DALL-E

Au travers d'installations, de films ou de publications, Gwenola Wagon imagine des récits alternatifs et paradoxaux pour déconstruire le monde numérique contemporain.

Dans un avenir dystopique, les humains ont dû masquer le Soleil pour rester en vie sur Terre. La sécheresse est extrême et la planète se transforme progressivement en un brûlant désert où les survivants, installés dans les caves des grands observatoires, vivent dans une perpétuelle éclipse. Pour combler l'image d'un Soleil, qu'ils ne peuvent plus voir et dont ils n'ont pas de souvenir, ils chargent un logiciel d'Intelligence Artificielle de le reconstituer. À cette fin, l'IA choisit l'image mentale d'une jeune femme.

En s'inspirant de la structure en photo-roman du film *La Jetée* (1962) de Chris Marker, Gwenola Wagon propose un récit de science-fiction où un algorithme est missionné pour recréer le passé, grâce à une image d'enfance de la protagoniste, comme dans le film de Marker.

En recyclant des photographies de l'album personnel de l'artiste, des images publicitaires et des clichés scientifiques de la collection de l'Observatoire de Paris – PSL, tous retraités par une IA, le film questionne notre rapport à la technologie d'une manière inquiétante et ironique.

Co-écrite avec Pierre Cassou-Noguès, cette œuvre est une fable qui nous invite à réfléchir sur nos modes de vie qui mettent en danger notre planète.

Gwenola Wagon est née en 1975 à Paris où elle vit et travaille.

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre de la commande du Hangar Y, en partenariat avec l'Observatoire de Paris – PSL.

Mezzanine Ouest - Coucher de soleil

(2^e partie de l'exposition)

1

THOMAS MAILAENDER

Illustrated People, #03, #04, #07, #18, #19, #21, #22, 2011

Tirage photographique, 80 x 5 x 110 cm

Courtesy de l'artiste

Pour réaliser sa série des *Illustrated People*, l'artiste Thomas Mailaender a sélectionné 23 négatifs originaux dans la collection d'*Archive of Modern Conflict*. Il les a ensuite directement appliqués sur la peau nue de modèles avant de les insoler avec une puissante lampe UV.

Progressivement, une image fugace est apparue à la surface de l'épiderme. L'artiste a photographié chacun des modèles avant que cette image rouge et blanche ne disparaisse.

La démarche de Mailaender est ici tout autant exploratrice que transgressive. L'artiste éprouve, jusqu'à leur limite, la matérialité des images et la variété de leurs supports, depuis la peau, au cuir, en passant par la céramique. Dans le cours de ses recherches, il a même été amené à manger une photographie, avalant ainsi l'image dans toute sa matérialité.

Jouer à brûler des peaux en y imprimant des photographies est un geste provoquant quand on sait combien les coups soleil sont susceptibles d'être à l'origine, des années plus tard, de cancers cutanés.

Thomas Mailaender est né en 1979.
Il vit et travaille entre Marseille et Paris.

2

FRAGMENTIN

Your Phone Needs To Cool Down, 2019

Aluminium, verre, 2 lumières chauffantes, écran LCD, smartphone, capteur de température, protections téléphoniques, composants électroniques, 100 x 39 x 39 cm

Association Fragmentin

Au croisement de l'art et de l'ingénierie, le collectif Fragmentin questionne l'impact des technologies sur notre quotidien, en particulier leur vocation à le contrôler. Dans le contexte du changement climatique, la technologie peut être considérée comme une cause, ou à l'inverse, une solution.

Cette installation imagine la façon dont l'électronique se comporterait dans un avenir affecté par un réchauffement climatique catastrophique.

Deux lampes chauffantes sont disposées dans des terrariums, l'une représente le Soleil et l'autre le clair de Lune. Ces lampes génèrent des températures qui peuvent varier entre 25°C et 55°C. Dans la boîte en verre, les smartphones ont remplacé les reptiles, montrant leurs variations de comportements en fonction de la température.

À partir de 45 °C, les appareils entrent dans une sorte d'hibernation high-tech, bloquant les écrans sous des températures caniculaires et nous préviennent : « Votre téléphone doit refroidir avant de pouvoir l'utiliser ».

En dessous de 45°C, le téléphone affiche un contenu médiatique qui spéculé sur sa propre survie en tant qu'appareil électronique grand public.

Fragmentin est un collectif d'artistes basé à Lausanne, fondé en 2014 et aujourd'hui composé de trois artistes : David Colombini (1989, Lausanne), Marc Dubois (1985, Bâle) et Laura Nieder (1991, Lausanne).

3

COLECTIVO LOS INGRÁVIDOS

Danza Solar, 2021

Film 16mm et Super 8mm, sonore, 4'03"

© Tous droits réservés par les artistes / Autorisation de Light Cone

The Sun Quartet : Part 1, Piedra de Sol, 2017

Film Super 8mm, sonore, 9'24"

© Tous droits réservés par les artistes / Autorisation de Light Cone

Colectivo Los Ingrávidos naît de la nécessité pour ses membres de démanteler la grammaire audiovisuelle du cinéma et de son idéologie capitaliste. Le collectif mélange aussi bien des supports numériques et analogiques, que des documents d'archives et des documentaires. Leurs expérimentations cinématographiques produisent des sensations visuelles et auditives qui visent à déclencher des prises de conscience politique.

Les images présentées dans ces deux films laissent entendre que le narrateur n'est pas humain. Ces images pourraient avoir été produites autant par des machines, que des animaux ou des végétaux. Les mouvements de la caméra, parfois saccadés, doubles ou déformés sont voulus par les artistes.

Le collectif s'éloigne ici intentionnellement d'une vision qu'il considère comme trop anthropocentrée (uniquement centrée sur l'humain) au profit d'une représentation non coloniale du paysage et de la figure humaine.

Le film *Danza Solar* (Danse solaire) agrège à la fois des images provenant d'un enregistrement trouvé et tourné avec une caméra en Super 8 et des images filmées en 16mm. Dans ces dernières, plusieurs niveaux de superposition de séquences et d'environnements (soleil, danse, plaine), évoquent une transe solaire collective, à la fois andine et méso-américaine.

Le film *The Sun Quartet* (Quartet solaire) est une composition en quatre mouvements. Cette composition politique et audiovisuelle reprend quatre éléments naturels pour décrire quatre métamorphoses du corps : une pierre de soleil où la jeunesse fleurit dans la révolte, une rivière inondant les rues, l'aube brûlant la ville et la clameur d'un peuple qui a secoué Mexico après la nuit du 26 septembre 2014*.

Seule la première partie « Piedra de Sol » (Pierre du soleil) est présentée.

Le titre du film fait référence au poème d'Octavio Paz, paru en 1957, et qui a pour thématique la fragilité des relations humaines et le désir inhérent aux corps.

Ce poème comporte 584 hendécasyllabiques. Selon son auteur « les 584 vers sont le nombre de jours nécessaires à la planète Vénus (Quetzalcoatl, dans la mythologie aztèque) pour rejoindre le Soleil ». Cette Pierre du soleil, également appelée calendrier aztèque, est un disque monolithique de basalte olivine portant des inscriptions faisant allusion à la cosmogonie mexicaine et aux cultes solaires.

** Dans la nuit du 26 au 27 septembre 2014, à Iquala dans le sud du Mexique, 43 étudiants de l'école d'Ayotzinapa sont enlevés alors qu'ils se rendaient à une manifestation à Mexico, capitale du pays.*

Le collectif audiovisuel militant Los Ingrávidos a été fondé à Tehuacán au Mexique en 2012. Leur décision d'opérer de manière anonyme questionne l'idéologie de l'auteur, de l'autonomie et de l'objectivité.

4

LAURENT GRASSO

Future Herbarium, 2023

Détrempe sur bois, 34 x 24 x 4,5 cm

© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2023 - courtesy PERROTIN

En regard avec le film *Soleil Double*, cette huile sur bois représente un tournesol à double cœur qui se détache sur un fond sombre. Rappelant Darwin et la théorie de l'évolution, ce tournesol paraît s'être déjà adapté à un environnement futur, étrange et fictif.

Caractéristique de la série *Future Herbarium*, qui répertorie des mutations imaginaires de fleurs, cette œuvre réalisée à la manière des herbiers du XVIII^e et XIX^e siècles, poursuit une réflexion sur le temps et sur nos représentations d'un monde post-anthropocène.

Soleil Double, 2014

Film 16 mm transféré, 11'

© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2023 - courtesy PERROTIN

Réalisateur : Laurent Grasso

Directeur de la photographie :

Jean-Louis Vialard

Directeur de la production : Bertrand Scalabre

Assistant réalisateur : Christophe Herreros

Assistant opérateur : Pierluigi de Palo

Montage : Maryline Monthieux

Bande son : Samy Bardet

Effets spéciaux : Pierre-Yves Boisramé

Tourné à Rome, dans des bâtiments caractéristiques de l'architecture mussolinienne, le film *Soleil Double* revêt un caractère politique inquiétant renvoyant à un univers totalitaire. Bien que relevant de la science-fiction, l'éventualité de l'apparition d'un autre soleil est tout aussi perturbante. Cet astre jumeau indiquerait l'existence d'un autre système solaire, d'autres planètes, ou d'autres mondes lointains et inconnus.

Vide de toute présence humaine, le film joue sur notre perception de la réalité et nous invite à envisager un monde alternatif ou potentiel, en miroir du nôtre.

Laurent Grasso est né en 1972 en France.

Il vit et travaille entre Paris et New York.

5



DISNOVATION.ORG

Life support system, 2023

Conception : DISNOVATION.ORG

& Baruch Gottlieb

Web developer : Jerome Saint-Clair

Hardware : Vivien Roussel, Thomas Demmer

Production : iMAL Art Center

Coproducteur : Biennale Chroniques

Le collectif DISNOVATION.ORG travaille au croisement de l'art contemporain, de la recherche et du piratage. Leurs projets les plus récents portent sur les imaginaires et les pratiques post-croissance, tout en remettant en question les idéologies techno-solutionnistes et les logiques dominantes.

Ce projet artistique vise à estimer la valeur intrinsèque des écosystèmes dont toute vie dépend.

Dans nos cultures marquées par les concepts économiques, nous manquons d'instruments discursifs adéquats pour aborder, tant socialement que politiquement, l'importance des contributions des écosystèmes à la vie sur Terre. L'installation *Life Support System* consiste en un mètre carré de blé, cultivé artificiellement en milieu clos. Les apports essentiels tels que l'eau, la lumière, la chaleur et les nutriments sont mesurés, contrôlés et visualisés par le public en temps réel.

Ce procédé permet de rendre perceptible l'ampleur des contributions de l'environnement et fournit une référence spéculative pour une reconnaissance du travail de la biosphère aujourd'hui dévalué et surexploité.

DISNOVATION.ORG est un collectif de recherche créé à Paris en 2012, dont les membres principaux sont Maria Roszkowska (PL/FR), Nicolas Maignet (FR) Baruch Gottlieb (CA/DE) et Jérôme Saint-Clair (FR).

6

SAMUEL FOSSO

Le Chef (qui a vendu l'Afrique aux colons),
1997

Digital C-print: Kodak Pro Endura Premier
Paper, 100 x 100 cm

Galerie Christophe Person

Le Rockeur, 1997

Digital C-print: Kodak Pro Endura Premier
Paper, 125 x 100 cm

Galerie Christophe Person

Le Chef (qui a vendu l'Afrique aux colons), et
Le Rockeur s'inscrivent dans une série d'images
réalisées par Samuel Fosso pour les maga-
sins Tati.

Dans cette série, Fosso se met en scène en
endossant plusieurs identités. Ses autopor-
traits de fiction revêtent ainsi une dimension
collective et critique.

Coiffé de la toque royale du dictateur zaïrois
Mobutu Sese Seko, l'artiste radicalise le genre
de l'autoportrait en se jouant des clichés occi-
dentaux de figuration des despotes africains.
Incarner des personnages historiques et des
archétypes sociaux est devenu, pour l'artiste,
non seulement une manière d'exister dans le
monde, mais aussi une démonstration claire
du pouvoir de la photographie à construire
des mythes, et une façon de questionner les
codes de représentation.

Samuel Fosso est né en 1962 au Cameroun.
Il vit et travaille en France et à Bangui,
en République centrafricaine.

7



ANONYME

Paire de lunettes Eskimo des neiges,

XIX^e siècle

Bois, 14 x 3 cm

Musée de la lunette, Hauts de Biennes/
dépôt EssilorLuxottica (anc. coll. Pierre Marly)

Traditionnellement façonnées dans des maté-
riaux locaux (bois, os, ivoire, etc.), ces lunettes
étaient utilisées par les Inuits en Arctique afin
de protéger leurs yeux et prévenir la cécité
des neiges.

Deux petites fentes ont été ouvertes pour se
protéger des vents violents et réduire la
lumière pénétrant dans l'œil tout en assurant
une bonne vision de loin.

Cet exemplaire offre une double protection
grâce à la présence d'une petite visière.

8

MARTIN PARR

Gucci Cruise, Cannes, France, 2018, 2018

Knokke, Belgium, 2001, 2001

Magaluf, Mallorca, Spain, 2003, 2003

Tirage pigmentaire sur papier satiné canson
310g, 101,6 x 67,5 cm

© Martin Parr / Magnum Photos

Martin Parr est un chroniqueur de notre
époque. Il rejoint l'agence Magnum en 1994.
Face au flot croissant d'images diffusées par
les médias, ses photographies offrent la pos-
sibilité de voir le monde du point de vue de
l'artiste.

Au premier abord, ses images semblent exa-
gérées, voire grotesques. Les motifs choisis
sont banals ou étranges, les couleurs criardes.
Ces images exposent crûment la manière
dont nous vivons. Elles nous montrent com-
ment nous nous présentons aux autres, et ce
à quoi nous tenons.

Les loisirs, la consommation et la communi-
cation sont les sujets de prédilection de ce
photographe britannique. Le photographe pri-
vilégie des images divertissantes et acces-
sibles. Parr crée ainsi sa propre image de la
société, nous permettant d'apprécier les
signes visibles de la mondialisation.

Ces trois photographies montrent des
moments de vacances au bord de la mer, un
des sujets favoris de Martin Parr. Il traque les
peaux tannées par le soleil, et notre manière
de nous exposer à ses rayons.

« J'ai une affection de longue date pour la
plage en tant qu'endroit à photographier ; les
gens peuvent vraiment être eux-mêmes lors-
qu'ils prennent un bain de soleil, jouent,
nagent et se détendent ».

Ces photographies pleines d'humour nous
invitent à l'autodérision et procurent un senti-
ment de reconnaissance et de libération.

Martin Parr est né en 1952 à Epsom.

Il vit et travaille à Bristol.

9

SMITH

Sans titre - Désidération (Anamanda Sin),

2021

Thermogramme sur aluminium brossé,
100 x 130 cm

© Courtesy Galerie Christophe Gaillard. ADAGP, 2023

Cette image est une mue de Soleil déposée sur la Lune. Composée avec une caméra thermique, elle incarne la réflexion de la caresse de la lumière d'un astre sur un autre, conte la relation entre ces deux corps célestes, entre le vivant et le non-vivant, la vision humaine et non-humaine, la présence et l'absence, qui se manifeste dans les contours fantomatiques et éphémères de la rémanence thermique d'un corps déposant sa chaleur sur la surface d'un autre.

Les couleurs psychédéliques de la caméra thermique révèlent ainsi non des objets, mais des relations, révélant la trace de différends qui s'accordent. Cette image appartient au journal photographique d'Anamanda Sin, figure de la mythologie de la « Désidération ». Le terme « Désidération » désigne à la fois la perte des étoiles, et le désir de leur retour pour les marins qui se repéraient dans leur navigation grâce à leur position dans le ciel. Perdus dans l'obscurité les soirs de tempête, ils regrettaient alors leur absence.

Aujourd'hui, ce rapport perdu au cosmos rend plus vif encore le désir de retrouver les étoiles.

SMITH est né à Paris, où il vit et travaille aux portes du Père-Lachaise.

10

ERWAN FROTIN

Dustin, 2020Issu de la série *Roses mystiques*
Jet d'encre sur papier, polychrome,
106 x 86,5 x 3,5 cm

Photo Elysée - Fondation Plateforme 10

Erwan Frotin déploie avec éloquence les irisations du réel aussi bien dans ses portraits de fleurs, d'humains que de nuages. Au-delà du documentaire, sa photographie tend vers un onirisme évocateur. Les arrière-plans de ses images sont souvent constitués par des

fonds colorés dégradés, évocateurs des palettes de teintes éthérées, observées à l'aube ou au couchant du soleil.

Sa série *Roses mystiques* dont fait partie ce portrait de Dustin, explore la portée expressive et symbolique du torse nu. Elle a été montrée, pour la première fois, lors de l'exposition caritative *Des Seins à Dessein* à Lausanne en 2020.

Jouant librement avec un imaginaire iconographique religieux et mythologique, l'artiste présente des portraits énigmatiques, aux postures élaborées. La peau, aux couleurs fluctuantes, évoque de mystérieuses expériences du corps et de l'âme. Les portraits sont mis en scène dans une chorégraphie cosmique, scandée par des ambiguïtés de genre. Tel un panthéon débridé, nous offrant ses divinités, cet ensemble d'images nous convie à éclairer les aspects occultés de notre être et à les embrasser comme des parties de nous-mêmes.

Erwan Frotin est né en 1978 à Toulon.

Il vit et travaille à Fontainebleau.

11

STÉPHANIE SOLINAS

Twelve West Coast Stations #03 - Le soleil ni la mort, 2022

Installation immersive vidéo et son, 8'47"

© Stéphanie Solinas. ADAGP, 2023

Cette œuvre s'inscrit dans *Devenir soi-même*, corpus de recherches menées par Stéphanie Solinas sur l'humain de demain, s'inventant sur la côte ouest des USA, entre science et croyance.

Cette installation vidéo immersive croise deux éléments de ses investigations : ses entretiens avec Linda Chamberlain et Max More, fondatrice et PDG de l'institut de cryogénéisation Alcor Life Extension en Arizona, et un ensemble de photographies. Ces dernières ont été prises depuis un avion, appartenant à un ingénieur de la Silicon Valley, alors qu'ils survolent ensemble San Francisco à la fin du jour, entre un soleil couchant à l'ouest et une pleine lune montante à l'est.

Chaque photographie de ces deux astres, qu'il était impossible à l'artiste de voir en même temps, témoigne de l'image manquante de l'autre.

Le titre *Le soleil ni la mort* est emprunté à la maxime de La Rochefoucauld : « Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. »

Stéphanie Solinas est née en 1978
à La Tronche. Elle vit et travaille à Paris.

12 

SIMON ROBERTS

Citizen Watch Chasing Horizons,

June 27, 2016, 2016

Vidéo, 5'27"

© Citizen Watch Co., Ltd.

Simon Roberts a été mandaté par Wieden+Kennedy en 2016 pour créer une œuvre unique pour la toute première campagne publicitaire mondiale de la marque de montre Citizen.

Avec l'ancien pilote de l'OTAN, Jonathan Nicol, Roberts a été mis au défi de chasser le coucher du soleil, sur tous les fuseaux horaires de la Terre, en vingt-quatre heures.

Chasing Horizons reprend les photographies de couchers de soleil, que Roberts a « capturé » à chaque fuseau horaire, et un court métrage du célèbre réalisateur de documentaires, Tristan Patterson, qui dépeint l'histoire du voyage lui-même.

Simon Roberts est né dans le sud de Londres en 1974. Il vit et travaille à Brighton.

13

JEAN CLARACQ

Albib portant un ikat du XVIII^e siècle, 2021

Huile sur bois, cadre bois, 18 x 15,1 x 3 cm

Collection particulière, courtesy Galerie Sultana Paris.

Peintre figuratif, formé à l'école des Beaux-Arts de Paris, Jean Claracq maîtrise l'art du détail et des symboles. Avec virtuosité, il déploie des mondes miniatures où l'iconographie contemporaine évoque la banalité de notre quotidien.

Dans cette œuvre, l'artiste met en scène Albib, un jeune éphèbe qui prend la pose avec nonchalance. Chemise entre-ouverte, il nous regarde d'un air mélancolique.

En arrière-plan, un ciel, aux dégradés mauves, se déploie. Une piscine bleu fluo se détache sur un paysage plongé dans l'obscurité, où les lumières de la ville s'allument, au fur et à mesure que le soleil se couche à l'horizon.

Dans sa main droite, il tient un verre contenant une boisson jaune-orangée, le dégradé flamboyant évoque l'embrassement d'un coucher de soleil, tel un cocktail ensoleillé prêt à être avalé.

S'inspirant des peintures médiévales et flamandes, peuplées de symboles à décrypter, l'artiste nous invite à percer les secrets de cette image.

Jean Claracq est né en 1991.
Il vit et travaille à Paris et Marseille.

14

JOAN RABASCALL

Objets issus de la Collection Rabascall, 2012

Plastique moulé, 11 x 9,5 x 4 cm

Plastique moulé et antenne en métal,
11 x 10 x 8 cm

Plastique moulé et antenne en métal,
5,5 x 12,5 x 3,5 cm

Collection Rabascall, Paris

Le travail de Joan Rabascall porte sur la critique de l'image médiatisée et du modèle de vie imposé par le capitalisme et les médias de masse.

L'un des éléments récurrents de son travail est la télévision, qu'il aborde sous de multiples angles : icône, objet, souvenir, sculpture, instrument de communication et fétiche.

Dans sa série des mini-TV, qu'il débute dans les années 1970, Rabascall réalise une caricature de l'appareil télévisuel, alors média de communication principal. L'artiste souligne le rôle de ce média de masse, conduisant à l'uniformisation de notre regard sur le monde.

A l'origine, ces mini-TV étaient des cadres à photographies vendus comme des souvenirs touristiques. Les cadres contenaient déjà des images génériques, ou étaient vendus vides, prêts à recevoir le portrait de l'être aimé(e).

Rabascall rassemble dans ces cadres des images de coucher de soleil, motif largement représenté dans l'histoire de l'art. Éléments populaires et kitsch, ces mini-TV sont prêtes à être posées sur l'étagère de la maison.

Sa collection personnelle de souvenirs, composée de centaines d'éléments (jouets, tirelires, ou petits objets sans valeur), met aussi en exergue, de manière burlesque, la notion de collection d'art. L'artiste crée un simulacre de collection d'une valeur purement anecdotique.

Joan Rabascall est né en 1935 à Barcelone. Il vit et travaille à Paris depuis 1962.

15

SÉBASTIEN REUZÉ

F605 (2017), 2017

Lamba print, 24 x 30,5 cm

© Studio Sébastien Reuzé. ADAGP, 2023

F605 (2017) est la première planche d'un travail d'anamnèse, qui a été réalisé en 2021, reposant sur le principe du roman *Heart Of Darkness* (Joseph Conrad, 1899).

Partant de la mer, pour remonter une rivière symbolique, vers la source primitive de la mémoire, *Rio Anamnesia* commence ici, dans la contemplation lascive et hypnotisée du soleil éblouissant qui nous fait face, produisant ses scintillements caractéristiques à la surface de l'eau, sur la côte Nord de la mer Méditerranée.

Sébastien Reuzé est né en 1970 à Neuilly-sur-Seine. Il vit et travaille à Bruxelles.

16

GUILLAUME AUBRY

SNRS SNST, 2016

Tatouage sur phalanges, photographie numérique, 160 x 95 cm

© Guillaume Aubry. ADAGP, 2023

Dessin permanent qui ne fait qu'un avec la peau, le mot tatouage trouve son origine dans l'expression tahitienne « *Ta-atuas* ». La racine du mot, *ta* signifie « dessin » et *atua* « esprit, dieu ». Annonciatrices de son obsession pour le soleil, les lettres SNRS et SNST, (respectivement "Sunrise" et "Sunset" dans le langage international de l'aviation) sont à jamais tatouées sur les phalanges de Guillaume Aubry. L'esprit du soleil et l'artiste ne feraient-ils ainsi plus qu'un ?

En tahitien encore, le mot *tatau*, signifie *dessiner* mais aussi *marquer* ou *frapper*. Coup de poing visuel et sémantique, ces bras, tendus vers le spectateur, envahissent avec force toute la superficie de l'image.

Mises en scène de manière théâtrale, ces quelques lettres illustrent l'expérience esthétique intense que procure le spectacle d'un soleil qui se lève ou se couche. Une exaltation si forte qu'elle se rapprocherait d'une « petite mort », une mort quotidienne qui se rejouerait tous les jours.

Sur l'avant-bras droit de l'artiste, un autre dessin se distingue. Il s'agit d'un hommage à l'œuvre de l'artiste américain Sol LeWitt (1928-2007) qui photographia, pendant plusieurs jours, toujours du même point de vue, le lever et le coucher du soleil à Priano (Italie).

Guillaume Aubry est né en 1982 à Saint-Quentin. Il vit et travaille entre Paris et Fermanville en Normandie.

17

PETER MILLER

SET, 2016

Vidéo, 9'32"

© Tous droits réservés par l'artiste / Autorisation de Light Cone

L'œuvre de l'artiste américain Peter Miller fait toujours allusion à son rêve d'enfance de devenir magicien. Aujourd'hui, cependant, sa préoccupation pour la magie s'exprime principalement dans les médias que sont le cinéma et la photographie. Il crée également des installations, des sculptures, des interventions spatiales et des œuvres performatives.

Dans ses travaux, l'artiste explore les phénomènes du cinéma et ses éléments constitutifs irréductibles : l'objectif, la lumière, la chimie, le public, le clignotement, l'optique, la projection, etc.

Pour ce film d'animation, il a téléchargé des photographies de couchers du soleil, qu'il a ajustées, arrangées et disposées dans l'ordre chronologique, créant ainsi un coucher de soleil singulier, colossal et collectif.

Peter Miller est né à Burlington (États-Unis).
Il habite entre Essen (Allemagne) et Paris.

18

Cartes postales

Collection particulière

Quoi de plus sublime qu'un coucher de soleil ? Quoi de plus photogénique aussi ? La représentation de ce moment de fin de journée a explosé avec l'apparition et le développement de la photographie couleur au milieu du XX^e siècle.

Timbrées et assorties de quelques mots, des centaines de milliers de cartes postales de couchers et de levers de soleil ont ainsi été produites et partagées par voie postale.

Ces spectacles aux couleurs chatoyantes, qui illustrent souvent des lieux de vacances aux plages paradisiaques, continuent d'ailleurs de circuler, mais numériquement et sur les réseaux sociaux comme en témoigne le succès de l'hashtag #sunset. Malgré sa répétition, le cliché résiste à la banalisation.

19

DAGOBERTO RODRÍGUEZ

Tormenta Solar, 2022

Vidéo, 2'06"

Courtesy of the artist and Galerie Peter Kilchmann,
Paris, Zurich

Connu pour ses visions futuristes construites en Lego (architectures utopiques, couloirs de navettes spatiales ou néo-planètes), Dagoberto Rodríguez propose une vidéo où l'on s'interroge sur l'impact que pourrait avoir la technologie sur l'humanité et son environnement, en simulant une implosion solaire réalisée à l'aide de briques de Lego, objets innocents et ludiques.

Ce jeu de construction, qui n'est pas commercialisé à Cuba, est utilisé par l'artiste comme une métaphore du capitalisme, symbole de la satisfaction immédiate des avancées technologiques qui conditionnent le désir humain de dépasser les frontières de notre planète.

La tempête solaire, dangereusement séduisante, agit comme une concentration de pixels lumineux qui simulent la navigation sur Internet (ou dans la galaxie) et la surconsommation de ressources. Les blocs de Lego qui composent le soleil palpitent et explosent pour finalement envahir tout l'écran.

Les éruptions solaires ont des incidences sur les systèmes technologiques, les réseaux électriques et les télécommunications de notre planète. Avec cette vidéo, Dagoberto Rodríguez semble promouvoir une tempête qui pourrait mettre fin à l'Humanité, ironisant sur la conquête spatiale et notre inconscience des possibles conséquences.

Dagoberto Rodríguez est né en 1969 à Caibarién, Las Villas (Cuba). Ancien membre du collectif Los Carpinteros, il vit et travaille à Madrid.

20

PENELOPE UMBRICO

49,336,217 Suns from Sunsets from Flickr (Partial) 08/18/2023, 2023

Tirages photographiques, 1 900 exemplaires, 300 x 936 cm

Courtesy de l'artiste

Artiste et collectionneuse d'images, Penelope Umbrico travaille à partir de photographies existantes qu'elle collecte sur internet. Commencée en 2006 et en constante expansion, sa pièce *Suns from Sunsets from Flickr* s'est construite en rassemblant des images indexées sur Flickr avec le mot clé « sunset » (coucher de soleil).

Entre sa création en 2006 et son exposition de 2011, l'œuvre est passée de 541 795 images à plus de 8 millions, une augmentation qui reflète celle, sidérante, de la quantité d'images partagées sur le web. Par l'accumulation, l'œuvre dépouille les images de leur singularité.

Outre la collecte et l'accumulation des images, l'intervention appropriationniste de l'artiste consiste dans le recadrage de ces milliers d'images dont l'auteurité est mise à mal.

Penelope Umbrico est née en 1957 à Philadelphie. Elle vit et travaille à New York.

21

Photographies du Soleil de 1909 à 2023, 2023

Observatoire de Paris – PSL (Meudon)

Chaque jour, depuis 1908, les équipes de l'Observatoire de Paris – PSL enregistrent, à Meudon, trois photographies du Soleil. Le service est labellisé sous le nom de « Spectrohéliographe de Meudon ».

Le Spectrohéliographe permet le suivi systématique du Soleil et de l'environnement spatial, depuis le sol, et ainsi de prévoir l'activité solaire et la production d'indices solaires utiles à la météorologie de l'espace. La surveillance à long terme fournit des données pour explorer d'autres relations entre le Soleil et la Terre, comme la contribution potentielle de l'activité solaire à l'évolution du climat.

Aujourd'hui, cette activité de recherche scientifique et de service à la société est menée par les équipes du Laboratoire d'études spatiales et d'instrumentation en astrophysique (LESIA). Les données acquises par le Spectrohéliographe sont diffusées librement via la base de données BASS2000 (Bass2000.obspm.fr).

Ces images quotidiennes numérisées et calibrées sont disponibles à partir 1980. Un projet de numérisation de l'ensemble de la collection (depuis 1908) est en cours. Les données historiques sont disponibles sur « Collection d'images et vidéos du Soleil. ».

En renseignant le jour, le mois et l'année, on peut accéder à l'image du soleil prise à cette date précise.

À côté de la tablette numérique, sont présentées plusieurs photographies du Soleil de 1909 à 2023. Plus d'un siècle d'images du Soleil sont ainsi regroupées. Chacune correspond à une année, hors quelques exceptions. À cette composition de « portraits » solaires, l'équipe de l'Observatoire a indiqué les événements marquants, comme le récent confinement de 2020, pour expliquer l'absence de photographie.

22

GUILLAUME AUBRY

An attempt to fake the sunset, 2016

Oeuf cru sur carte postale, photographie numérique, 10,5 x 14,8 cm

© Guillaume Aubry. ADAGP, 2023

Il est commun de dire que le ciel s'embrase lors d'un coucher de soleil. Pour son doctorat de création RADIANT, l'artiste a pris pour hypothèse l'existence d'un lien entre l'expérience esthétique du feu et l'expérience esthétique du coucher du soleil.

La fascination qu'un incendie peut parfois déclencher pourrait-elle s'expliquer par notre passion pour les couchers de soleil ?

Motif récurrent des cartes postales de vacances, le coucher de soleil sur une plage semble toujours paradisiaque. Entre ces deux palmiers noirs, l'horizon s'embrase. Coucher de soleil ou incendie ? L'incongruité de cet œuf cru, prêt à cuire, posé à l'endroit exact où le soleil devrait se trouver, permet d'aborder avec humour cette brûlante question.

L'œuf, qui déborde de l'image, fait aussi référence à l'histoire de la photographie. Le procédé de tirage argentique, qui devient le principal procédé d'obtention de photographies à partir de 1855 et jusqu'au début du XX^e siècle, utilise l'albumine qui se trouve dans le blanc d'œuf.

Guillaume Aubry est né en 1982 à Saint-Quentin. Il vit et travaille entre Paris et Fermanville en Normandie.

23

MAURICE DE BEVERE, DIT

« MORRIS »

Lucky Luke

Impression sur papier, 10 x 10 cm

© LUCKY COMICS, 2023

Créé en 1947 par le dessinateur et scénariste, Maurice De Bevere, dit « Morris », Lucky Luke est devenu un personnage emblématique de la bande dessinée francophone. Courageux, ce « cow-boy justicier », parcourt le Grand Ouest sur le dos de sa fidèle monture, Jolly Jumper.

Son créateur a pris l'habitude de conclure chaque album par une ultime vignette, qui représente le cow-boy, de dos, se dirigeant vers un soleil se couchant à l'horizon. Alors que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest, ces lointaines terres américaines semblent être synonymes de paysages inaccessibles. Entonnant la célèbre ritournelle « *I'm a poor lonesome cowboy and a long long ways from home...* ». Lucky Luke s'apprête déjà à vivre sa prochaine aventure. En fuyant vers le soleil, le personnage semble refuser de se coucher.

Cette course vaine, à la poursuite du soleil, questionne autant notre capacité à accepter la fin de toutes choses que notre besoin vital de renouveau.

Un coucher de soleil marque-t-il le début ou la fin d'une aventure ?

Maurice de Bevere, dit « Morris » est né en 1923 à Courtrai et décédé en 2001 à Bruxelles.

Exposition présentée au Hangar Y du 16 décembre 2023 au 21 avril 2024

Le Hangar Y remercie

les artistes de l'exposition

Guillaume Aubry • Mustapha Azeroual • Abdelkader Benchamma •
Jean Claracq • Caroline Corbasson • Raphaël Dallaporta •
Tacita Dean • Disnovation.org • Rachel Duckhouse • Samuel Fosso •
Fragmentin • Erwan Frotin • Marina Gadonneix • Noémie Goudal •
Laurent Grasso • Anne Lindberg • Colectivo Los Ingrávidos •
Thomas Mailaender • Massao Mascaró • Peter Miller •
Desire Moheb-Zandi • Martin Parr • Joan Rabascall • Sébastien Reuzé •
Simon Roberts • Dagoberto Rodríguez • Charles Ross • SMITH •
Stéphanie Solinas • Clara de Tezanos • Laure Tiberghien •
Penelope Umbrico • Gwenola Wagon

ainsi que les ayants droits

tous les prêteurs

Galerie Binome • Galerie C. • Centre Pompidou, Paris -
Musée d'art moderne / Centre de création industrielle •
Citizen Watch Co. Ltd • EssilorLuxottica • Galerie Filles du Calvaire •
Galerie Christophe Gaillard • Galerie Jean-Kenta Gauthier •
Galerie Marian Goodman • Galerie Peter Kilchmann • Light Cone •
Lucky Comics • Magnum Photos • Médiathèque musicale de Paris •
Musée de la lunette • Musée départemental Albert-Kahn •
Bibliothèque de l'Observatoire de Paris • Galerie Christophe Person •
Photo Elysée - Fondation Plateforme 10 • Perrotin • Collection Rabascall •
La Galería Rebelde • Sigg Art Foundation • Société française
de photographie (coll. SFP) • Galerie Sultana • Galerie Templon

et les équipes de l'Observatoire de Paris – PSL.

Partenariat scientifique

Exposition

COMMISSARIAT

Aurélie Baron

Luce Lebart

Marta Ponsa

Accompagnées de

Célia Hamitouche

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE

Cécile Degos

COORDINATION DE PRODUCTION

Grazia Cattaneo

RÉGIE DES ŒUVRES

Céline Cormier

CONCEPTION GRAPHIQUE

Bernard Lagacé

Lysandre Le Cléac'h

CONCEPTION LUMIÈRE

Carlos Cruchinha

ÉCLAIRAGE

Luminoeuvre

CONSTRUCTION

BAREM

TRANSPORT

ESI Fine Art

INSTALLATION

Cardinal Art Solutions

HABILLAGE MURAL

Exhibit

SIGNALÉTIQUE

Graphic Report Brigato

INTÉGRATEUR AUDIOVISUEL

Magnum :

Elio Angelosanto

Damien Loisel

IMPRIMEUR

Stipa

Cette exposition est conçue
dans une démarche d'éco-responsabilité.
60% des éléments scénographiques
proviennent de la précédente exposition.

Hangar Y

PRÉSIDENTE

Frédéric Jousset

DIRECTION GÉNÉRALE

Jean-Michel Crovesi

Didier Gouband

Aideen Halleman

DIRECTION ARTISTIQUE

Aurélie Baron

Grazia Cattaneo

Céline Cormier

Célia Hamitouche

DIRECTION DES PUBLICS

Martin Bourguignat

Célia Boyer

Virginie Lefeuvre

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

Alizée Ternisien

Camille Hervy

Benjamin Langlais

DIRECTION DE L'EXPLOITATION

Bruno Voldoire

Tawfik Alji

Franck Boivin

Jérôme Deshières

Jean David Dubos

Jean Luc Quintana

Grégory Rocha

Sofiane Salemkour

DIRECTION COMMERCIALE

Olivier Albigès

Emma Basset

Mickaël Nivet

Aude Vigy-Mesnage

DIRECTION DE LA RESTAURATION

Richard Grenet

En partenariat avec

le Bonbon



RADIO
nova
101.5FM

Paris **MOMES**



BeauxArts
Magazine



Autour de l'exposition

RENDEZ-VOUS EN FAMILLE

Les Petits explorateurs

Tous les samedis de 15h à 16h

Enfants de 6 à 12 ans

Tarif : 15€ - Réservation conseillée

Des ateliers ludiques, avec plusieurs expériences scientifiques, sont proposés autour des « super-pouvoirs de la lumière ».

Les Échappées Inattendues

Avec le CNRS

Samedi 27 janvier

À partir de 15h

Gratuit - Réservation conseillée

Un rendez-vous ludique et pédagogique, autour du Soleil, porté par les chercheurs du CNRS, à partager en famille.

CONFERENCES ET RENCONTRES

Conférences

Avec l'Observatoire de Paris – PSL

Inclus avec un billet d'entrée - Réservation conseillée

Les dates seront annoncées sur hangar-y.com

Journée d'étude

Samedi 23 mars

À partir de 14h

Inclus avec un billet d'entrée - Réservation conseillée

Un rendez-vous imaginé par Léa Bismuth.

Rencontres, débats, performances avec des artistes, chercheuses et chercheurs, scientifiques, autour du Soleil et des observatoires astronomiques.

Rencontres avec les artistes

• PIERRE-LOUIS FERRER

Samedi 16 décembre

De 14h à 18h

Inclus avec un billet d'entrée - Réservation conseillée

Un studio photo éphémère permet de sensibiliser le public aux dangers de l'exposition au soleil et en particulier aux UV-A. Chaque portrait révèle ces marques, invisibles à l'œil nu, grâce à la technique de la photographie en ultraviolet. Une table ronde avec Pierre Cesarini sur la sécurité solaire complète cette rencontre.

• COLLECTIF DISNOVATION.ORG

Samedi 16 mars

À 15h

Inclus avec un billet d'entrée - Réservation conseillée

Le public est invité à participer à la récolte de ce mètre carré de blé planté au début de l'exposition. L'occasion d'échanger avec les artistes et d'évoquer les nombreux enjeux qui traversent leur installation *Life Support System*.

• GUILLAUME AUBRY

Samedi 3 février

À partir de 18h

Payant - Réservation conseillée

Guillaume Aubry poursuit depuis plusieurs années une recherche plastique et théorique sur l'expérience esthétique du coucher du soleil. Il s'est intéressé à la façon dont un coucher de soleil pourrait être bu, en s'inspirant des cocktails dont l'appellation inclut le mot « sunset ». Accompagné de Sterling Hudson, il imagine douze recettes originales que les participants sont invités à déguster.

PERFORMANCE

Dimanche 21 janvier

À 15h et à 16h30 (Durée : 20 min)

Inclus avec un billet d'entrée

Chorégraphes : Emmanuelle Simon et Oriane Vilmer

La pièce « M51 », du nom de la galaxie du Tourbillon dans le référentiel Messier, puise ses sources dans l'astrophysique. Au plateau, 54 interprètes s'amassent progressivement. Ce puzzle chorégraphique transporte le spectateur dans un monde, abstrait et coloré, inspiré du cosmos.

VISITES GUIDÉES

Tout public

Départs toutes les 30 minutes

Gratuit sur présentation d'un billet exposition

PARCOURS CONTÉ POUR LES 4-8 ANS

« 1, 2, 3 soleil »

En famille

Le dimanche pendant les vacances scolaires à 15h

Tarif : 8€ par enfant

À travers une approche sensible, poétique, corporelle et ludique, cette visite emmène les jeunes enfants et leurs parents à la découverte de l'exposition.

LIVRET-JEU À PARTIR DE 6 ANS

Gratuit

À retirer à l'entrée de l'exposition

Conçu sur mesure par l'équipe du magazine culturel Paris Mômes, ce livret d'aide à la visite incite les enfants à observer les œuvres de plus près. Ils plongent dans la démarche des artistes, à travers des textes clairs et au moyen de jeux amusants et instructifs.

Informations pratiques

À PROPOS DU HANGAR Y

Destination culturelle et événementielle à la croisée de l'art, des sciences et techniques, de l'histoire et de la nature, le Hangar Y est un lieu hors du commun avec son bâtiment historique, emblème de l'architecture industrielle de la fin du XIX^e siècle, entouré d'un parc de 9 hectares.

Chaque année, deux expositions, pensées par des commissaires invités et les équipes du Hangar Y, donnent une nouvelle dimension au riche passé de ce bâtiment historique, entre rêve d'envol, désir d'aventures et fascination céleste. L'émerveillement continue en plein air, dans le parc, où le public est guidé à travers un parcours d'œuvres d'art autour du bassin. Conçue comme une parenthèse poétique, loin de la frénésie de la ville, où l'on peut prendre le temps d'explorer, de se faire surprendre et de flâner au plus près de la nature. En écho aux thématiques de ses expositions, à l'histoire du lieu et à ses différents atouts, le Hangar Y programme chaque saison une série de rendez-vous, ateliers, activités pour les enfants et les familles.

EXPLOREZ LE HANGAR Y EN ILLIMITÉ !

Profitez d'un accès gratuit et illimité au parc et aux expositions du Hangar Y pendant 1 an.

Découvrez nos abonnements :

- PASS Y dès 13 ans - 39€
- PASS petit Y pour les 6 - 12 ans - 29€

4 bonnes raisons de m'abonner :

- Invitations aux événements et vernissages du Hangar Y
- Expérience immersive en tarif réduit pour les détenteurs du PASS Y
- Toutes les activités enfants à 12€ pour les détenteurs du PASS petit Y
- Remises et tarifs préférentiels auprès de nos partenaires

RESTAURANT

Ouvert du mercredi au samedi de 12h à 14h, puis de 19h à 21h et le dimanche de 12h à 14h

ACCÈS

9, avenue de Trivaux - 92190 Meudon
Gares : Meudon Val Fleury (RER C), Meudon (Ligne N)
Bus : Lignes 169, 289, 389 (arrêt : Trivaux-Hangar Y)

TARIFS

Parc : 3€/2€ Exposition : 10€/7€
Gratuit pour les - de 6 ans, bénéficiaires des minimas sociaux, titulaires du minimum vieillesse, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur.

HORAIRES

Le hangar est ouvert de 10h à 20h les week-ends et jours fériés et de 11h à 19h en semaine pendant les vacances scolaires (zone C). Le parc est ouvert 7/7j de 11h à 19h en semaine et de 10h à 20h les week-ends et jours fériés.

Le Hangar Y est fermé au public les 25 décembre et 1er janvier.

Réservation recommandée :
Billetterie – Hangar Y (hangar-y.com)

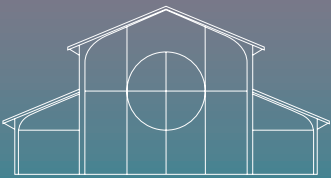
SUIVEZ-NOUS !

#prendrelesoleil



En déposant ce livret dans l'emplacement prévu à cet effet, à la sortie de l'exposition, il pourra être recyclé ou réutilisé.
Merci pour votre engagement !





Hangar Y

Paris Meudon